

Tous sous terre

Tout le monde s'affairait autour du chantier de la maison, chacun était à son poste et ne se laissait pas distraire par quoi ou qui que ce soit. Ils étaient tous concentrés sur cet objectif qu'ils avaient en commun. Retaper une maison de ses propres mains n'était pas une chose aisée, mais quand on était plusieurs ensemble à travailler main dans la main, alors là on pouvait faire des miracles ! Tout seul on va vite, mais ensemble on va plus loin ! C'était le dicton préféré de l'émission. La chaîne de la solidarité aide à faire avancer le monde et à changer les états d'esprit. La solidarité, telle était leur devise à tous ! Des bénévoles s'étaient réunis pour l'espoir et l'avenir de jours meilleurs, pour des personnes qui leurs étaient totalement étrangères, pourtant. Des hommes façonnaient la terrasse, pendant que d'autres s'occupaient du terrain et boisaient celui-ci. D'autres encore peignaient les différentes pièces du logement, montaient les escaliers ou installaient le sol. On peinait à trouver de bons matériaux, mais un homme s'occupait seul de tout gérer de a à z sur le chantier. Il appelait les différentes entreprises de la région, pour faire appel à leur générosité et leur compassion, pour aider des gens démunis.

Des imprévus arrivaient souvent, comme des clashes entre les bénévoles, car en une semaine tout devait être terminé et parfaitement réalisé. Certains étaient angoissés, d'autres surexcités, comme d'autres stressés et en colère. Les travaux continuaient à s'exécuter de jour comme de nuit. J'étais moi aussi bénévole et j'aidais comme je pouvais, n'étant pas vraiment manuel, et pas très doué de mes mains. Mais nous étions deux jours avant la fin du chantier, et les travaux allaient être terminés, je m'employais en tout hâte, à faire la décoration avec deux autres femmes. Nous avions déjà les matériaux et le mobilier nécessaire à cela. L'homme qui gérait tout cela depuis le début avec nous, était formidable, avec un grand sang-froid il avait fait des miracles dans cette maison, et grâce aussi, à nous tous. Je l'admirais beaucoup, je dois bien l'avouer, il s'était tellement démené pendant tout ce temps comme nous. On était tous au même niveau. Le fait que la télévision soit là à nous filmer vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept n'y changeait rien. Cette famille en détresse était notre priorité à tous.

C'était ce que je pensais à ce moment-là, ce que nous pensions tous d'ailleurs, jusqu'à en être à une soirée avant le drame fatidique, cette nuit-là. Moi et mes deux collègues bénévoles continuions nos petites affaires en décoration quand je sortais une clope de ma poche pour faire une petite pause. Je m'étais planquée dans une des chambres de la maison, pour ne pas me faire choper en train de fumer. La cigarette étant interdite sur le chantier à cause des produits inflammables, comme la peinture pouvant faire péter un joli petit feu d'artifice, à tout moment. J'appréciais chaque aspiration de dioxyde de carbone qui m'étais accordée, car le stress de la semaine avait envahi mes entrailles, jusqu'à me pourrir l'esprit en me faisant faire des conneries au boulot. La détente et la béatitude étaient de mises, j'avais fini de fumer et jetais tout à coup mon mégot encore frétilant d'étincelles, à la poubelle, en sortant de la pièce. C'était une énorme bêtise que de croire qu'il était éteint, il avait percuté le tapis de la chambre. Celui-ci dégageait subitement un signe de vie et une petite flamme inoffensive commençait à apparaître, et devenait très vite, un brasier

incandescent meurtrier.

J'étais déjà retourné à mes travaux depuis une demi-heure, quand le feu s'était déjà introduit dans toutes les pièces de la maison. Suivi par sa fumée assassine, qui s'aventurait dans nos poumons un peu plus à chaque instant, que l'on restait dans cette putain de maison. L'embrassement est avide et insatiable, il dévore tout sur son passage, du tapis, il est passé aux rideaux, puis aux meubles, et aux autres pièces jusqu'à complètement envahir la maison, dans son entièreté. Les pompiers avaient été appelés, malheureusement trop tard... Personne ne s'était rendu compte de ce qu'il se passait, trop concentrer à vouloir bien faire ces travaux pour redonner l'espoir perdu à cette famille. Ils avaient tous périés, brûlés dans les flammes de l'enfer pour toujours, bloqués par des meubles ou des poutres tombés devant portes et fenêtres. Ils n'avaient pu y échapper vivants. Moi si, j'avais eu le temps de me rendre compte de ce qui était en train de se passer, et j'ai juste eu le temps de dire ouf que j'étais dehors je ne sais trop comment. La peur de mourir et l'adrénaline m'ayant poussé au train, pour que je dégage rapidement de cet endroit !

Et je regardais la maison se consumer de part en part en part, avec les cris épouvantables et les hurlements d'abomination des gens enfermés à l'intérieur. Les pompiers éteignaient le brasier tant bien que mal. Le lendemain, il ne restait que cendre et désespoir, et des restes de cadavres et d'os complètement flambés. La police était là et menait son enquête pour déterminer les causes exactes de l'incendie, la famille pour laquelle la maison devait être reconstruite aussi était là. Une foule de journalistes se précipitait et se bousculait pour savoir ce qu'il s'était passé, et avoir les détails croustillants de l'affaire. Moi, j'étais déjà partis très loin au beau milieu de la nuit précédente, traversant la frontière pour aller au nouveau Mexique dans un bateau, pour que plus jamais personne ne me retrouve. Mais je me tenais tout de même au courant des informations concernant l'affaire via la toile, car ça m'avait quand même affecté... Et c'est ainsi que la famille fut brisée par le désespoir et le néant une deuxième fois, pire que la précédente. Les pleurs et les échos de voix dramatiques des familles des disparus, s'entendaient et se perdaient au loin, ainsi que les voix de la famille pour laquelle devait être reconstruite la maison. Il était maintenant devenu chose impossible que cette famille-là reconstruise de nouveau un foyer à cet endroit-là, même à l'avenir. Le poids de tous ces morts et cette culpabilité étaient trop lourds à supporter pour leur conscience. Peu de temps après, on pouvait lire dans les journaux en première page, que le ménage en question du chantier de « Tous pour un » s'était suicidée de temps après l'incendie. C'était la consécration ultime, d'un espoir devenu désarroi en une fraction de secondes. Les morts et les cadavres s'étaient accumulés pour le plateau de l'émission « Tous pour un » qui était fondé sur la solidarité, l'entraide et l'amour d'autrui. Il n'avait plus qu'une signification de mort et d'horreur auprès du public de l'émission... Ce nom rebaptisé peu de temps après le drame, à l'antenne : « Tous sous terre ». Enfin, plus jamais elle ne reparaitrait à la télévision par la suite, elle aussi était morte et enterrée, comme tous ces macchabées bouffant à présent les pissenlits par la racine, pour l'éternité...